

Partir de *L'Étourdit*

À 71 ans, la volonté de Lacan, « être promis à la mort¹ », est d'autant plus vive qu'il ressent pleinement que la psychanalyse doit être incarnée en un homme et que l'ouverture de l'inconscient, qui est liée à un moment historique, va se refermer. *L'Étourdit* est écrit de Pâques au Quatorze-Juillet 1972, donc contemporain du livre XIX du Séminaire ... *ou pire*. Jacques-Alain Miller écrit pour le *Séminaire XIX*, en conclusion de sa présentation, qu'il est « l'essai d'un discours qui prendrait son départ du réel ». Cela peut aussi définir *L'Étourdit* qui en est la réalisation.

L'Étourdit est la tentative d'adresser un *dire* vers le groupe des psychanalystes, pour en modifier le discours. Le *dit* est l'ensemble des énoncés alors que le *dire* de l'analyste, par le Réel présent dans l'équivoque des mots, subvertit le *dit*. Localement, comme un *Kulturarbeit* réussi, le *dire* transmis en direction du collectif des analystes fait entendre un au-delà de la parole qui vise à modifier le rapport de ce groupe au *dit*, à la théorie qui l'identifie.

La démarche de Lacan est dans le prolongement de la pensée de Freud. Dès ses premiers textes, il affirme que la parole de vérité de l'analyste ne peut que produire des effets dans le collectif :

« des modifications dans notre culture, les seules dont nous pouvons entrevoir le salut pour ceux qui viendront après nous. »

Ce qu'il complète dans sa conclusion de l'article :

« vous apportez aussi votre contribution à ces éclaircissements donnés à la masse dont nous attendons la prophylaxie la plus radicale des affections névrotiques avec le détour par l'autorité sociale. »²

De même, l'évocation par Freud, dès ses premiers textes, de la magie des mots et de l'attente croyante (*gläubige Erwartung*) indiquent que la guérison et le déclenchement d'une maladie sont aussi des processus psychiques.³

L'enjeu du discours analytique, parce qu'il est un *dire*, est d'étendre le champ de la symbolisation et du Symbolique aux dépens de la violence pulsionnelle. C'est en ce point que le *dire* de l'analyste subvertit l'ordre social, d'autant plus fortement que le *dit* auquel il s'adresse a une dimension totalitaire. Sa violence perceptible dans *L'Étourdit* s'adresse à l'IPA :

« déshonorant pour le discours analytique(...). Là, c'est de tradition le philistinisme qui donne le ton (...). Le défi, je le note de l'abjection ».⁴

¹ J. Lacan, Variantes de la cure-type, *Écrits*, p. 349

² S. Freud, Les chances d'avenir de la thérapie psychanalytique, *O.C. X*, 1910^d, p. 73, PUF

³ S. Freud, Traitement psychique, 1890, in *Résultats, idées, problèmes I*, pp. 8-9 et 12

⁴ J. Lacan, *Autres Écrits*, *L'Étourdit*, Éd. du Seuil, p. 495, 2001

L'analyste ne peut renoncer à ce que sa parole le porte vers le social par une nécessité interne, liée à sa conviction d'être agi par une vérité, celle de l'inconscient, et par la logique de l'inconscient dont le social est aussi l'expression.

Le texte de *L'Étourdit* répond au vœu de Lacan d'une formalisation de la psychanalyse, vœu exprimé en 1955 (et réécrit en 1966) dans *Variantes de la cure-type* :

« Il s'agit bien d'une rigueur en quelque sorte éthique, hors de laquelle toute cure, même fourrée de connaissances psychanalytiques, ne saurait être que psychothérapie.

Cette rigueur exigerait une formalisation, nous l'entendons théorique, qui n'a guère trouvée à se satisfaire à ce jour que d'être confondue avec un formalisme pratique : soit de ce qui se fait ou bien ne se fait pas. »⁵

La formalisation radicale de Lacan dans *L'Étourdit* est grammaticale, logique et topologique. « Le long de la muraille du Réel », il affronte l'impossible des limites d'un discours, celui de l'analyste : la psychanalyse est la déstabilisation d'un *dit* par un *dire*. Le *dire* est la parole de l'analyste, parole exprimée dans la cure, parole que Lacan tente de reproduire par écrit pour faire entendre « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend », mais aussi par la démonstration de la rigueur qui sous-tend l'énonciation pour lui donner un enjeu politique. A la fin de sa démonstration, en conclusion de *L'Étourdit*, il écrit :

« Ce que je dénonce, c'est que tout est bon aux analystes de cette filière [IPA] pour se défilier d'un défi dont je tiens qu'ils prennent existence, – car c'est là fait de structure à les déterminer. »⁶

L'enjeu politique du texte est de mettre en mots le projet de Lacan : « Le défi, je le dénote de l'abjection ». Il s'agit de déstabiliser le *dit* de la psychanalyse d'alors, celui que transmet l'IPA, *dit* sclérosé et réduit à n'être qu'un discours universitaire, de savoir et de pouvoir, par un *dire*, le *dire* de l'analyste, qui ne peut être ni imaginarisé, ni énoncé, puisqu'il se fonde de « l'intolérable de la vérité freudienne ». La construction de ce *dire*, organisé en discours dans *L'Étourdit*, depuis le réel, repose sur le postulat « *Il n'y a pas de rapport sexuel* » et sa conséquence « *Il y a de l'Un* », et donc du trois, du Trinitaire et *pas de deux*.

L'Étourdit reproduit dans son architecture les tours de l'interprétation : le premier tour déconstruit la logique du discours, la logique du *dit*, l'autre, redoublé, suit la logique du *cross-cap* en délogeant l'énonciation et la signification par l'équivoque du *dire*. Ainsi se justifie le titre : les tours (du) dit.

Le difficile pour rendre compte du *dire* est qu'il ne peut être imaginarisé par une métaphore qui le piégerait. Son ressort est le Réel. La notion même d'étoffe du discours induit et construit une dérive métaphorique, là où seule la métonymie peut rendre compte de la progression du *dire* par la déstabilisation de la ronde des discours.

⁵ J. Lacan, *Écrits*, Variantes de la cure type, p. 324, Seuil, 1966

⁶ J. Lacan, *Autres Écrits*, p. 495

Pour rendre compte du *dire*, il faut effacer la dimension imaginaire du *dit*, « faire jour », de telle manière que l'énoncé de l'analyste, son *dire* soit susceptible de plusieurs lectures, de plusieurs entendus, « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit... ».

Mise en acte du Réel, l'équivoque du *dire* morcelle le *dit* :

« La place du dire est en effet l'analogue dans le discours mathématique de ce réel que d'autres discours serrent de l'impossible de leurs dits.

Cette dit-mension d'un impossible qui va incidemment jusqu'à comprendre l'impasse proprement logicienne, c'est ailleurs ce qu'on appelle la structure.

La structure, c'est le réel qui se fait jour dans le langage.»⁷

Ce jour, c'est la trame du trou dans l'étoffe du langage, image parlante même si Lacan refuse le recours à la métaphore.

Le *dire* a l'effet d'ouvrir une coupure dans le *dit* :

«Dans nos asphères, la coupure, coupure fermée c'est le dit. Elle, fait sujet : quoi qu'elle cerne... ».⁸

C'est à ce point que Lacan situe le changement, « effet de subversion topologique » pour lequel il faut « interroger le rapport du dire au dit. »

Il y a des différences dans l'effet de « guérison de surcroît » mis en perspective par *Variantes de la cure type* et le changement dans le discours que vise *L'Étourdit*.

Dans *Variantes*, Lacan écrit que l'analyste

« S'il admet donc la guérison comme bénéfice de surcroît de la cure psychanalytique, il se garde de tout abus du désir de guérir (...) . »⁹

La phrase suivante, plus elliptique, trace ce « bénéfice de surcroît » comme une ligne de partage « à peine visible du dehors » entre les analystes, mais essentielle, puisqu'il en fait

« le tenant intérieur d'un cercle, sans que celui-ci cesse de se présenter comme si rien là ne le sépareit ».

Cette représentation d'un cercle qui déjoue la perception annonce le travail sur les découpes du tore et de la bande de Moebius, et les retournements de *L'Étourdit*. Le désir de guérir ne peut être tout le désir de l'analyste, il est de surcroît au désir d'analyser, acte dans la langue.

Le titre *Variantes de la cure-type*, que Lacan qualifie d'*abject*, oriente déjà le texte dans la filiation des descriptions et des soins médicaux où une forme clinique standard est déclinée en ses multiples variantes. Le modèle de pensée et de guérison y est celui de la médecine. Malgré

⁷ J. Lacan, *Autres Écrits*, p. 476

⁸ J. Lacan, *Autres Écrits*, p. 472

⁹ J. Lacan, *Écrits*, *Variantes de la cure type*, p. 324, Seuil, 1966

le travail d'élaboration, la fonction de repoussoir de la médecine infiltre en creux le texte. L'analyste doit alors permettre d'accéder au sens, ce qui reste un modèle médical, même si en toute fin d'article Lacan propose que le futur psychanalyste se forme à la fonction de l'universel par les mathématiques des nombres entiers, par la moderne théorie des jeux, par les formalisations de la théorie des ensembles, modèles qui trouveront leur aboutissement dans la seconde partie de *L'Étourdit*.

En quittant la fonction de la parole pour se porter sur la structure du langage, *L'Étourdit* marque rupture et éloignement avec *Variantes*, qui porte encore par cette référence à la parole l'ombre chaotique et catholique de l'âme et du divin, dont il écrira dans *L'Étourdit* :

« le malheur est que le psychologue, pour ne soutenir son secteur que de la théologie, veut que le psychique soit normal (...). »¹⁰

Variantes a été écrit et publié pour *L'Encyclopédie médico-chirurgicale*, lieu éminemment médical, qui le retire en 1960 pour le confier, sous la même référence et avec un titre proche, *Variations de la technique psychanalytique classique*, à un analyste de l'IPA, René Held¹¹. La comparaison des deux articles de l'EMC rend flagrante la différence de nature entre une description de maîtrise, de style médical, et la tentative de transmission par Lacan de l'instabilité, de la labilité de *lalangue* qui fonde l'inconscient.

En quoi cet effet est-il différent de l'effet que produit le poète ?

C'est en poète et s'appuyant sur son mode d'invention langagière que Lacan écrit et inscrit son dire dans la ronde des discours. *L'Étourdit* repose sur des inventions que l'on peut appeler poétiques. Lacan précise qu'à la différence du poète son recours aux inventions langagières n'est pas calcul « mais que le psychanalyste s'en serve là où il convient ». On pourrait dire qu'il est *poèt-assez*.

Le poète parvient à l'évidement de l'effet du sens, en évacuant l'évidence de son propos. Il subvertit les codes académiques, les règles de la grammaire pour les soumettre à son dire. C'est ce que l'on nomme *la licence poétique*. Ainsi, ce qu'il écrit n'est plus un *dit* du discours universitaire, mais fait effet de *dire* quand le transfert à l'égard du poète imprègne l'auditeur ou le lecteur, quand l'étrangeté de l'invention crée un sens nouveau. Mallarmé appelle incantatoire ce mot neuf :

« Le vers qui de plusieurs vocables, refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire, achève cet isolement de la parole. »¹²

Cet effet de dire s'engage dans l'universel de la langue partagée. Il construit la langue commune comme Dante a pu construire l'Italien, comme Luther ou les frères Grimm ont construit le *Hochdeutsch*. Le poète fragmente la parole et Mallarmé enseigne au psychanalyste l'*a*-construction du discours de l'analyste.

¹⁰ J. Lacan, *Autres Écrits*, p. 455

¹¹ René Heldt avait succédé à la télévision à Serge Leclair, après l'émission *Psy-show* créée en 1983.

¹² S. Mallarmé, *Crise de vers, Divagations, nrf, Poésie/Gallimard*, p. 252 et p. 248 : « L'œuvre pure, implique la disparition élocutoire du poète, qui cède l'initiative aux mots, par le heurt de leur inégalité mobilisée; ils s'allument de reflets réciproques comme une virtuelle traînée de feux sur des pierreries, remplaçant la respiration perceptible en l'ancien souffle lyrique ou la direction personnelle enthousiaste de la phrase. »

Ce n'est que par un effet d'après-coup que le poète, qu'il s'annonce comme tel ou qu'il soit auteur d'une chanson qui pénètre l'âme de la foule, enrichit la langue. Combien de mots n'ont plus la même sonorité après Mallarmé... L'analyste, Lacan en particulier, enrichit la langue en la déconstruisant et en inventant des mots qui résonnent/raisonnent dans la langue pour la déstabiliser, pour mettre un mouvement qui y révèle la Chose, le Réel en sous bassement qui *labite*.

Le *dire* de l'analyste *sex-ionne*, introduit le réel du sexuel dans le *dit*, écrit ou parlé.

L'Étourdit a au moins deux ambitions dans le collectif des psychanalystes : il vise, en particulier en direction de l'IPA, à subvertir le discours des psychanalystes pour les guérir d'user du pouvoir et du savoir d'une parole pleine et à produire, dans le groupe des analystes qui l'entendent, « à qui s'installe d'un même discours (...) la position de l'analyste telle qu'elle est définie par son discours même. »

Lacan se vit comme le serviteur d'un discours

« Ce n'est pas moi qui vaincrai, c'est le discours que je sers. »¹³

Il se propose la tâche désespérée de construire un lien social dans le groupe des psychanalystes, « la horde sauvage » comme Freud le nommait, de donner accès à la langue personnelle à l'analyste en concordance, en congruence, avec son dire dans l'acte d'analyse. Le statut du discours psychanalytique, l'effet de dire que fraye *L'Étourdit* s'adressent au lien social du groupe des analystes :

« J'ai la tâche de frayer le statut d'un discours, là où je situe qu'il y a du discours : et je le situe du lien social à quoi se soumettent les corps qui, ce discours, labitent.

Mon entreprise paraît désespérée (l'est du même fait, c'est là le fait du désespoir) parce qu'il est impossible que les psychanalystes forment un groupe.

Néanmoins le discours psychanalytique (c'est mon frayage) est justement celui qui peut fonder un lien social nettoyé d'aucune nécessité de groupe.

(...) je mesure l'effet de groupe à ce qu'il rajoute d'obscénité imaginaire à l'effet de discours »¹⁴

L'Étourdit en tant que figure du discours analytique est une entreprise qui vise à vaincre le *dit* universitaire qui pétrifie le discours. Il est aussi la tentative de guérir le groupe des analystes de ses illusions d'amour et de haine. Impossible, entre analystes, d'être liés par un lien social :

« La remarque présente de l'impossible du groupe psychanalytique est aussi bien ce qui en fonde, comme toujours, le réel. Ce réel, c'est cette obscénité même : aussi bien en « vit-il » *comme groupe*. »

Lacan précise quelques lignes plus loin :

¹³ J. Lacan, *Autres Écrits*, p. 475

¹⁴ J. Lacan, *Autres Écrits*, p. 474

« Comment l'objet (*a*) en tant qu'il est d'aversion au regard du semblant où l'analyse le situe, comment se supporterait-il d'autre confort que le groupe ? »¹⁵

Fonder entre les analystes un autre lien social, nettoyé des nécessités de groupe, hors de l'obscénité du réel, ne peut reposer que sur ce qui est spécifique à l'analyse. Il est nécessaire d'inventer là où Freud a cédé en ayant recours aux voies de transmission universitaires

« le lien dont auraient tenu les sociétés de psychanalyse, les a situées d'autres discours qui barrent son dire nécessairement. »¹⁶

Lacan néanmoins entreprend cette tâche désespérée. N'est ce pas là aussi ce qui caractérise la tâche du médecin ? « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre » disent Homère et Guillaume d'Orange... Cette tâche n'est-elle pas une préoccupation de soin, soin de ce qui est le plus précieux pour un analyste : la vérité qui gît dans l'inconscient.

Comment transmettre le réel qui sous-tend le dire analytique dont Lacan écrit :

« Ce dire n'est pas libre, mais se produit d'en relayer d'autres qui proviennent d'autres discours. »¹⁷ ?

Guérir le groupe de son obscénité revient-il à proposer un mode de transmission de l'objet *a* ? Est-ce la solution institutionnelle que Lacan attendait de la passe, « un lien social nettoyé d'aucune nécessité de groupe. »¹⁸ ?

Lacan ne propose rien au delà de sa dénonciation où il admet implicitement l'échec de la passe à lui apporter la réponse attendue. Il s'en remet au discours analytique et conclut :

« Ce n'est pas moi qui vaincrai, c'est le discours que je sers. »¹⁹

Ce qui indique que l'effet de passe produit un *dire* qui a l'effet de lever/laver l'obscénité alors que le dispositif réintroduit l'obscénité dont le « *groupe en vit* » et en meurt.

Les tours du dire ne sont aucunement symétriques : le premier tour provient de la logique de la grammaire et les seconds prennent appui sur la topologie du tore, de la bande de Moebius et du *cross-cap*. Ils s'adressent à un seul sujet à partir du zéro dans l'humain que produit l'*ab-sens* du rapport sexuel :

¹⁵ J. Lacan, *ibidem*, p. 475

¹⁶ J. Lacan, *ibidem*, p. 454 : « C'est qu'il n'y a pas de formation de l'analyste concevable hors du maintien de ce dire, et que Freud, faute d'avoir forgé avec le discours de l'analyste, le lien dont auraient tenu les sociétés de psychanalyse, les a situées d'autres discours qui barrent son dire nécessairement. »

¹⁷ J. Lacan, *ibidem*, p. 454

¹⁸ J. Lacan, *ibidem*, p. 474

¹⁹ J. Lacan, *ibidem*, p. 475

« ... cette topologie ,– soit de ce qu'elle s'inscrive d'un discours le plus vidé de sens qui soit, de se passer de toute métaphore, d'être métonymiquement d'ab-sens, (...) ».²⁰

La lecture topologique par Lacan de l'inconscient doit être entendue comme la position du *Petit Prince* sur sa planète : il ne faut pas voir le tore comme un objet objectivable où le trou serait le lieu des projections mais être dessus, être celui qui se déplace suivant le tore, comme les fourmis de M.C. Escher illustrant le *Livre X*, y découpant traits, coupures ou rondelles :

« Un tore n'a de trou, central ou circulaire, que pour qui le regarde en objet, non pour qui en est le sujet, soit d'une coupure qui n'implique nul trou, mais l'oblige à un nombre précis de tours de dire pour que ce tore (...) se fasse bande de Moebius (...).²¹ »

Il y a ici une définition, que l'on pourrait dire clinique, de la position du sujet psychotique.

Il ne peut y avoir de guérison mais seulement l'introduction d'une mobilité de l'objet *a*. La découpe successive d'une rondelle, par le *dire*, de ce qui est fermé dans le *dit* déjoue la *fixation/fixion* en particulier celle qui fixe l'analysant à l'analyste comme objet.

« L'analysant ne termine qu'à faire de l'objet (*a*) le représentant de la représentation de son analyste. »²²

Que le sujet puisse enfin sortir « les paroles mêmes » est le signe qu'un changement de discours a opéré non seulement du côté de l'objet mais aussi du côté de la langue :

« (...) pour entendre, (...) chaque fois qu'il (...) aura mené un traitement à son terme, le sujet lui sortir les paroles mêmes dans lesquelles il reconnaît la loi de son être. »

Comment qualifier ce changement de discours ? Effet d'un soin dans *lalangue* du sujet ? Soins dans la langue ? Le bénéfique serait la somme, l'intégrale des effets du dire, sur le mode de la définition par Lacan de la langue comme

« l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissées persister ». ²³

Lacan reprend cette proposition de Freud en abandonnant la fonction d'effet social de la psychanalyse pour la déplacer sur la langue.

S'approcher de l'instabilité de *lalangue* est pour l'analyste le marqueur de sa proximité avec l'origine de la langue en lui. Uni à la logique de la grammaire, cela revient à faire advenir un style propre, celui de l'analyste soutenu par la logique de l'inconscient. L'*ab-sens*, le « il n'y

²⁰ J. Lacan, *ibidem*, p. 477

²¹ J. Lacan, *ibidem*, p. 486

²² J. Lacan, *Autres Écrits*, p. 487

²³ J. Lacan, *ibidem*, p. 490

a pas de rapport sexuel », impose l'éviction de l'illusion d'une langue pleine qui serait un appel à l'idéalisme, ainsi que l'éviction de la négation qui redoublerait, c'est-à-dire annulerait, la négation déjà incluse dans l'*ab-sens*. L'appropriation par l'analyste de *lalangue* à la fois le différencie, le singularise mais aussi le fait entendre par les parlêtres de sa langue.

Lacan, à la fin de *L'Étourdit*, tourne en dérision l'être parlant. Tout être vivant qui parle n'est pas un parlêtre. Son ara, son perroquet, parle. Beaucoup d'humains parlent sur un mode mécanique sans accès à l'équivoque, à l'histoire de leurs mots. Ils ne sont que des perroquets. La guérison serait l'écart avec le père-OK.

Je pense qu'on pourrait nommer cette double torsion qui part du *dire* et tort le *dit* vers le plus intime par l'appropriation de *lalangue*, *une guérison dans la langue* si la torsion se stabilisait, mais elle ne le peut car l'effet en est labile,

« la déroute quant au réel dont se motive *le langage* : puisque le langage, c'est ça même, cette dérive. »²⁴

L'imposition aux autres de sa langue personnelle, portée par le transfert et reconstruite depuis le travail de l'équivoque, ne fait pas de l'analyste un poète qui, lui, vise à communiquer un émoi, un infini par sa déstabilisation de la langue. L'analyste est sur l'autre bord de la langue : il a pour désir de faire entendre le vide, l'évidement, l'ombilic de la langue « ce qui se dit dans ce qui s'entend », ce qui le traverse quand il s'adresse à l'autre avec qui il se noue par ce lien que nous nommons transfert.

Qu'est ce que je lui veux ? Qu'est ce qu'il me veut ?

Lacan dans *L'Étourdit* laisse entendre à la fin de son texte que libéré des *fixions*, où le discours est fixé, l'analyste peut construire des fictions telle que celle que donne la décollation, le décollement d'une rondelle dans la bouteille de Klein, qu'il nomme objet *a*. Le discours construit avec l'objet *a* suppose une *voix(e)* de guérison qui met fin à la perception (*Wahrnehmung*) de la persécution par l'objet *a* non identifié, représentant de la représentation de l'objet (*a*) de l'analyste.

Il est sûr que la psychanalyse infiltre les formes d'expression de la société. Au même titre que l'art, la psychanalyse travaille la langue commune. Le dévoilement de l'inconscient par le dire va-t-il jusqu'à y produire un effet perceptible ? Le *dit* modifié par le *dire* est repris par les affirmations soit savantes, soit de vulgarisation, soit même dans des tics de langage. Il faudrait un sémiologue pour relever, à la manière de Victor Klemperer, ces infiltrations langagières venues de la psychanalyse. Elles produisent une résonance qui est particulièrement perceptible dans certains champs : la pédagogie, l'éducation, l'art, le style des écrivains, la pub, etc.²⁵

²⁴ J. Lacan, *ibidem*, p. 489

²⁵ F. Perrier faisait remarquer que la campagne de publicité « Perrier, c'est fou » ne venait pas par hasard... Toutes les interviews commencent maintenant par « Écoutez ! », etc....

Cet effet dans la langue est porteur d'un certain déplacement fructueux, mais ces infiltrations langagières ont vocation à perdre leur saillie. Ceux qui *l'habitent*, la langue, ne peuvent que réprimer ou adhérer pleinement au dire qui *déstabilise* l'usage, ce qui rend la langue vivante, c'est à dire soumise à la *dérive* que Lacan situe par ce mot dans le modal de la pulsion. Ce mouvement entre fiction/ *fixion*²⁶ et *décollement* porte ceux qui *l'habitent* vers une langue moins encombrée, moins embarrassée par l'oraculaire originel.

Ne faut-il pas que la société où la langue déploie sa *déroute* soit déjà guérie du fantasme d'étouffer la parole, qu'elle soit réceptive à la parole libérée d'un analyste parlant en public ? On peut ici penser à Serge Leclair avec *Psy-show* quinze ans après 68. Ce qui indique que certaines conditions sociales sont exigibles pour qu'un dire public d'analyste ait un effet dans la masse, mise en mouvement jusqu'à la révolution, et soit devenue réceptive au réel, à l'impensé jusqu'alors.

La psychanalyse peut-elle, dans ce cas, être un acteur dans le déplacement du malaise social ? L'important n'est-il pas que le dire de l'analyste vers le collectif induise le mouvement de ronde des discours quand ceux-ci sont *labialisés* par le mouvement social, comme en 1968 ? Un changement dans le Symbolique, et donc dans l'ordre social, peut-il alors être engagé ? Le pire, à l'inverse, l'expérience clinique le montre, est la répétition, la « foire du discours », jusqu'à la *fixion* sur l'Un d'un discours devenu figé et donc opprimant la pensée. C'est le propre d'un discours totalitaire où le *dire* de l'analyste ne peut plus être entendu dans la masse, sauf au cas par cas.

Quand Lacan conclut *L'Étourdit* sur la figure du perroquet, il indique ainsi que la fixation /fiction/ *fixion* du sujet sur un discours fige la ronde des discours, que tout discours figé, mécanique ou automatique est celui du psittacisme. Aucun discours n'y échappe, il devient discours de l'Un. Lacan ouvre par une allusion clinique qu'un tel discours, s'il est celui d'un parlant, se démontre de la psychose. On sait que les patients psychotiques fixent leur discours sur ce qu'ils pensent être le normal, jusqu'à la normopathie, ils habitent dès lors un discours devenu vidé à force de le stabiliser. Lacan revendique la singularité de son discours de celui, absent, de la psychose :

« mon discours n'est pas stérile, il engendre l'antinomie, et même mieux : il se démontre pouvoir se soutenir même de la psychose. »²⁷

Le bénéfice de surcroît énoncé dans *Variantes* va-t-il durer ? À quelle condition va-il s'établir ? Se stabiliser ? *L'Étourdit* donne une réponse ambiguë.

Pour le sujet, Lacan attend une énonciation où « le sujet [*puisse*] lui sortir les paroles mêmes dans lesquelles il reconnaît la loi de son être. » C'est tout l'enjeu de faire venir la possibilité de soutenir un dire.

Pour maintenir ce dire dans un groupe, il faudrait père-mettre que le dire traverse un groupe. Lacan qualifie cette tâche de désespérée. Elle ne peut qu'être l'issue d'une déstabilisation de

²⁶ Selon le néologisme et l'homophonie inventée par Lacan

²⁷ J. Lacan, *ibidem*, p. 494

la ronde des discours. Lacan sait que son dire, parce qu'il agit par le réel dévoilé par l'équivoque, « il engendre antinomie ».

Le *bénéfice de surcroît* devient dans *L'Étourdit* le projet d'un changement stable du sujet. Le *dire* de l'analyste, libéré des fixions, adressé à la cantonade ou au sujet, doit produire un effet qui se repère d'un écart à l'*aliénation* dans le *dit* d'un discours figé, (le père-OK), écart aussi dans la mise à distance de la pression de répétition pulsionnelle. Cet effet per-met de passer *de la fixation* d'un discours noué au réel à *la fiction* d'un discours qui obéit à la loi de son être.

Dans *L'Étourdit*, la fin de l'analyse se construit à partir du réel, de *l'ab-sens* où est désormais situé l'analyste :

« L'analysant ne termine qu'à faire de l'objet (*a*) le représentant de la représentation de son analyste. C'est donc autant que son deuil dure de l'objet (*a*) auquel il l'a enfin réduit, que le psychanalyste persiste à causer son désir : plutôt maniaco-dépressivement.

C'est l'état d'exultation que Balint, à le prendre à côté, n'en décrit pas moins bien : plus d'un «succès thérapeutique», trouve là sa raison (...). Puis le deuil s'achève.

Reste le stable de la mise à plat du phallus, soit de la bande, où l'analyste trouve sa fin, celle qui assure son sujet supposé du savoir .

(...) De tout cela il saura se faire une conduite. Il y en a plus d'une, même des tas, à convenir aux trois dit-mensions de l'impossible : telles qu'elles se déploient dans le sexe, dans le sens, et dans la signification. »²⁸

On peut donc avancer désormais qu'il existe une guérison qui ne soit ni freudienne, celle du plaisir trouvé ou retrouvé, ni d'allure médicale, celle d'une levée ou d'un *faire avec* son symptôme, mais une guérison lacanienne où, devenu analysé, l'analysant, confronté en permanence au réel, se situe dans l'entre-deux-morts, s'exprime par « le mi-dire du tour simple ».²⁹

Le pas entre la guérison selon *Variantes* et *L'Étourdit* pourrait être que le bénéfice de surcroît est obtenu dans le Symbolique alors que ce bénéfice de surcroît n'est qu'un gain sur le réel, par une chute de l'identification à l'objet de l'Autre.

L'Étourdit répond ainsi aux critères posés dans *Variantes de la cure type* : construire un ensemble de raisons qui soient en cohérence avec la logique de l'inconscient, qui elle-même repose sur la langue et le réel dans la langue.

25/6/12

Alain DENIAU

²⁸ J. Lacan, *ibidem*, p. 487

²⁹ J. Lacan, *ibidem*, p. 488

